

TROIS SONGES UN PROCÈS DE SOCRATE

Texte **Olivier Saccomano**
Mise en scène **Olivier Coulon-Jablonka**

Avec **Jean-Marc Layer**
et **Guillaume Riant**



THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT
CIE MISES EN SCÈNE
DU 05/07 AU 28/07 À 11H40
RELÂCHE LE MARDI



#BeauFrance

1^{er} Boulevard Champfleury
84000 AVIGNON
Réservations :
04 90 86 30 37
reservations@misesenscene.com
www.misesenscene.com

Siren 489359083 - PRODUCTION : COMPAGNIE MOUKDEN THÉÂTRE - CO-PRODUCTION : THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES-CDN, MOUKDEN THÉÂTRE -
Le Moudén Théâtre est une compagnie conventionnée par le Ministère de la culture - Drac, Ile de France, et par la Région Ile de France au titre de la permanence artistique et culturelle. Ne pas jeter sur la voie publique.
Conception graphique : Thibault le Page — Photo (C) MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais

Spectacle tout public à partir de 14 ans

Durée : 55 minutes Tarifs :

Plein 14 € | Carte Off 10 € | Réduit 8€

Contact Presse Zef | 01 43 73 08 88

contact@zef bureau.fr | www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 | Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Jean-Luc Weinich 06 77 30 84 23 et Caroline Guignard 06 46 39 64 78

Lien vers la captation complète : <https://vimeo.com/259449523> (mdp:Socrate)

PRÉAMBULE

Initialement conçu pour jouer dans les lycées, la pièce *Trois Songes – un procès de Socrate* peut aussi se jouer dans les théâtres pour des représentations tout public.

La pièce s'adresse à la jeunesse, mais aussi à la cité tout entière. C'est pourquoi nous avons pensé une forme légère dont le dispositif autonome peut se déplacer dans des lieux publics et s'adresser à tous.

UN PROCES DE SOCRATE

En 399 avant J.-C., Socrate est accusé par le tribunal d'Athènes d'inventer de nouveaux dieux, de troubler l'ordre de la cité et de corrompre la jeunesse. Pendant son procès, le philosophe ne cherche pas à adoucir ses juges, mais les interroge sur ce qu'est la justice et sur ce que nous sommes prêts à lui sacrifier. Il livre son dernier enseignement : on ne doit pas craindre la mort du corps, mais la corruption de l'âme. Accordant sa parole à ses actes, il accepte la mort en homme libre, fidèle à sa pensée.

Deux acteurs se prêtent au jeu socratique : tour à tour maître et disciple, Socrate ou son double, ils renversent les rôles (du philosophe, du politicien, du religieux, du juge) pour examiner les rapports qui fondent la cité.

Songer, c'est rêver sans doute, inventer de nouveaux liens entre les choses, les mots et les existences, mais c'est aussi penser.

Un procès est sans doute une action judiciaire, mais c'est aussi une manière de procéder, une façon de rendre justice qui, par le dialogue, transite ici de la philosophie au théâtre.

LE PROJET

Trois Songes, un procès de Socrate a été créé dans le cadre d'une commande de texte pour Odyssées en Yvelines (2016), festival jeune public du CDN de Sartrouville et des Yvelines pour être présenté dans des lycées en Île-de-France.

Il s'agit avec ce spectacle de reposer à notre jeunesse, et à l'ensemble de nos concitoyens, les questions qu'adressait Socrate aux Athéniens : qu'est-ce qu'une vie heureuse ? Qu'est-ce qu'une vie qui vaut la peine d'être vécue ? Doit-on rechercher le pouvoir et la richesse ? Qu'est-ce que la justice et que sommes nous prêts à lui sacrifier ? Les questions que pose Socrate ne nous laissent pas tranquilles. Elles continuent à briller dans la nuit.

EXTRAITS DE *TROIS SONGES [UN PROCÈS DE SOCRATE]*

« Ce n'est pas que cette jeunesse soit incorruptible : il est même facile, à ceux qui entretiennent chez elle le désir du pouvoir et de l'argent, qui lui vendent les discours et les vêtements de la réussite, de détruire ou d'avilir cette jeunesse, car je n'ai pas d'autres mots – la destruction ou l'avilissement – pour ce qu'on appelle la corruption.

Ces jeunes gens, c'est vrai, j'ai souvent discuté avec eux, sans être payé en échange, et sans leur promettre autre chose que la recherche, difficile, d'un bien véritable.

Est-ce là détruire, ou affermir leur pensée ? Est-ce avilir leur désir, ou le porter plus haut ? »

« C'est cette attitude qui, aujourd'hui encore, appelle contre moi la haine, les calomnies,

Et sûrement la peur. Car certains jeunes gens, c'est vrai, en m'entendant questionner les maîtres du pays, se sont attachés à moi, et se mettent maintenant à m'imiter, à traquer dans leur propre maison, dans leur propre milieu, la suffisance et l'ignorance (...)

Voilà ce que craignent les maîtres, représentés aujourd'hui par mes accusateurs.

Ce sont eux les maîtres des affaires politiques et religieuses, Qui prétendent livrer à la jeunesse un savoir sans discussion sur les valeurs de l'Etat ou sur celle de la Religion.

Ce sont eux les corrupteurs qui avilissent et détruisent les esprits en soufflant des discours vides sur les sujets d'importance auxquels nous devrions tous réfléchir.

Et j'accuse ici tous mes accusateurs d'avancer, main dans la main ou l'un contre l'autre, sur un chemin qui nous conduira, moi à la mort, et vous à la guerre,

Car une force sans pensée s'opposera toujours à une force sans pensée,

Et un maître à un autre maître. »

NOTE D'INTENTION

Pour le festival *Odyssées* en Yvelines, j'ai choisi de passer commande d'une pièce à destination de la jeunesse à Olivier Saccomano. Le point de départ de cette commande est *L'Apologie de Socrate*.

C'est un texte clef dans l'œuvre de Platon. *L'Apologie de Socrate* nous raconte le procès de Socrate en 399 avant J.-C. Le philosophe est accusé par le tribunal d'Athènes de corrompre la jeunesse et d'inventer de nouveaux dieux.

Le texte nous présente son plaidoyer paradoxal. Au lieu de plaider coupable pour adoucir ses juges, Socrate interroge l'assemblée sur ce qu'est véritablement la justice, et met en cause la légitimité du tribunal. A l'issue du procès, il est condamné à mort.

La philosophie s'avère ici une aventure particulièrement dangereuse. On suit les conséquences extrêmes auxquelles s'expose le philosophe dans la cité. Les références à la tragédie sont nombreuses dans le texte, et le sage prend la dimension d'un héros tragique. Mais ce tragique est d'une autre nature que celui des poètes. Dans *L'Apologie*, le philosophe nous livre sa dernière leçon : il est préférable de subir l'injustice que de la commettre. On ne doit donc pas craindre la mort du corps, mais la corruption de l'âme. Si une vie qui vaut la peine d'être vécue est une vie juste, il faut être prêt à mourir pour l'idée de la justice.

Avec la mort de Socrate, naît la philosophie comme éthique.

La philosophie est aujourd'hui enseignée à l'école, mais on oublie le trouble qu'elle a suscité dans les esprits, le scandale qu'a provoqué son invention dans l'antiquité. Ce spectacle a l'ambition d'initier les jeunes gens à la philosophie, en cherchant à leur faire partager l'aventure de la pensée socratique, une pensée fragile, poignante, qui s'avance au-dessus du vide, et invente une nouvelle façon de vivre. Avec ce spectacle, je souhaitais reposer à la jeunesse les redoutables questions que posait Socrate aux Athéniens : Qu'est-ce qu'une vie heureuse ? Qu'est-ce qu'une vie qui vaut la peine d'être vécue ? Doit-on seulement rechercher le pouvoir, la richesse et l'ascension sociale ? Qu'est-ce que la justice véritablement, et que sommes-nous prêt à lui sacrifier ?

Trois Songes, en revenant sur la condamnation à mort du premier philosophe par la démocratie athénienne, interroge aussi les fondations de notre propre démocratie, sa capacité à supporter la critique philosophique.

Les questions que pose Socrate ne nous laissent pas tranquille. Elles touchent au sens que nous décidons de donner à notre existence, et à la façon dont nous devons nous comporter dans la cité.

Socrate retourne nos représentations, il fait voler en éclats les certitudes de l'opinion, pour interroger d'autres possibles.

OLIVIER COULON-JABLONKA

Entretien avec OLIVIER COULON-JABLONKA

Quel est le point de départ de cette création sur le dialogue socratique ?

Olivier C.-J. : C'est une commande pour *Odyssée*. Il s'agissait de créer un spectacle – à destination des adolescents – qui puisse jouer dans des lycées. Cela, en initiant une collaboration avec l'auteur Olivier Saccomano. Le pari a été de trouver une forme de liberté d'expérimentation dans le cadre serré de la commande. Je pense qu'avec Olivier, nous nous retrouvons sur le fait que le théâtre, même s'il peut chercher des sources d'inspiration dans des textes du passé, doit éclairer notre situation présente.

Quelles grandes questions souhaitez-vous mettre en jeu à travers ces Trois Songes ?

O. C.-J. : Ce spectacle est une réécriture qui s'appuie sur plusieurs dialogues platoniciens : *Alcibiade*, *Euthyphron*, *L'Apologie de Socrate*. En confrontant le philosophe à plusieurs interlocuteurs (un homme politique, un devin en charge des affaires religieuses, les juges du tribunal), ces dialogues nous permettent de reprendre une même question pour la déplier sous des modalités différentes. Ce sont trois songes. Trois méditations autour de la justice et de la démocratie. Le dernier épisode, issu de *L'Apologie*, éclaire tous les autres. La démocratie athénienne refuse de répondre aux questions de Socrate sur la justice et le condamne à mort.

Quels types de mise en scène et d'adresse aux spectateurs avez-vous imaginés ?

O. C.-J. : Le dispositif est assez minimal. Il privilégie l'adresse au public. Mais nous ne sommes pas dans une forme d'adresse spectaculaire à une assemblée. Il s'agit plutôt de retrouver ce qui fait la spécificité du dialogue socratique. Les acteurs travaillent avec le public comme avec un partenaire de jeu, un peu comme Socrate le fait avec ses interlocuteurs. Ce spectacle prend les adolescents au sérieux : nous ne cédon rien aux tentations de l'époque, à son obscurité.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleyamat pour le journal La Terrasse en décembre 2015.

Entretien avec OLIVIER SACCOMANO

Comment a été conçu le projet de cette pièce ?

O.S. : Il s'agit d'une commande dans le cadre de la Biennale Odyssées en Yvelines. C'est Alain Badiou qui devait à l'origine se charger de l'écriture du texte, puis cette mission m'a été confiée. Le procès de Socrate était présent dès le début du projet. J'ai choisi d'ajouter deux autres dialogues pour construire la pièce.

Vous vous êtes inspiré de trois dialogues de Platon : « Le premier Alcibiade », « Eutyphron » et « L'Apologie de Socrate ». Pouvez-vous expliquer le choix de ces textes ?

O.S. : Chacun des dialogues correspond à un des trois moments de la pièce. La première partie, « Corruption de la jeunesse » met en scène Socrate face au jeune Alcibiade. La seconde, « Impiété », propose un dialogue entre Socrate et le devin Eutyphron. Enfin, la dernière partie, « Accusation », présente Socrate face à ses juges. Les deux premières parties conduisent logiquement à la dernière, puisque les motifs de condamnation de Socrate étaient d'une part la corruption de la jeunesse et d'autre part son impiété. Cela permettait donc d'établir un parcours logique. L'idée était aussi de voir Socrate en train de faire ce pour quoi il a été condamné, à savoir de la philosophie, des dialogues. On le voit en train de « corrompre la jeunesse ». On le voit être tour à tour un homme politique et un homme religieux. Enfin, la pièce alterne deux dialogues et un monologue : celui de Socrate face à ses juges. Après s'être adressé à Alcibiade et à Eutyphron, le philosophe, à travers la scène du procès, s'adresse en fait directement au public.

En quoi les trois parties de la pièce s'apparentent-elles à des « songes » ?

O.S. : Le terme vient de la première version qui avait été proposée de la pièce. A l'origine, Socrate, enfermé dans sa cellule, recevait, en « songe », la visite de trois personnages : Alcibiade, sa femme et un jeune homme. J'ai gardé ce terme car il s'agit bien dans la pièce de trois sortes de visions. J'aime ce terme car il renvoie à quelque chose qu'on imagine, au travail de la pensée.

La première partie peut ainsi se lire comme une réflexion sur ce qu'est la justice, ce que signifie être meilleur, pour soi et non pour les autres. La seconde s'interroge sur notre rapport au divin, en montrant que ce rapport n'est pas un échange. Enfin, la dernière partie peut s'apparenter à une vision prophétique de ce qui arrivera après la mort de Socrate, sa condamnation à mort ne résoudra en rien les problèmes de la société athénienne.

Le dialogue philosophique se prête-t-il facilement à l'adaptation théâtrale ?

O.S. : Adapter Platon au théâtre est compliqué, c'est une sorte de défi. Même si la philosophie est ma terre natale, je n'avais jamais travaillé à l'adaptation de texte philosophique. Dans les dialogues, il faut distinguer le travail de la logique, la progression du raisonnement qui est à l'œuvre et le face à face entre les personnages, la scène qui se joue et c'est là qu'interviennent les affects : méfiance, moquerie, humour et ironie. Ces dialogues ne sont donc pas que de l'argumentation. Le texte comporte d'ailleurs des touches d'humour, légères, mais les dialogues de Platon sont eux-mêmes plein d'ironie.

J'ai essayé d'ajouter de la théâtralité au texte en indiquant notamment les changements de rôles entre les personnages d'une partie à l'autre. Ces changements de rôles sont en fait une perche tendue par le texte de Platon. A la fin du dialogue d'Alcibiade, le changement de rôle est explicitement suggéré, mais le dialogue s'achève sur cette proposition. J'ai décidé de prendre le texte au pied de la lettre en me disant que ça pouvait être un motif théâtral intéressant. J'ai donc poursuivi l'idée dans le dialogue suivant, entre Platon et Eutyphron. Cela permettait de créer une inversion des rôles sur la question du Savoir. Ces di-

dascalies laissent néanmoins une grande liberté pour la mise en scène. Je ne sais pas encore ce qu'Olivier Coulon-Jablonka en fera...

Comment concevez-vous la réécriture ? S'agit-il de rester fidèle au modèle ou plutôt de l'adapter ?

O.S. : Concernant la réécriture, je ne cherche pas du tout la transposition. Il ne s'agissait pas de situer l'action en France, à l'époque contemporaine. Il y a des clin d'œil à l'actualité, mais je crois qu'il faut garder une juste distance. Le contexte reste celui d'Athènes, des juges, du procès mais il y a une distance qui permet de construire un rapport entre ce contexte et notre actualité.

En somme, pas d'adaptation à l'actualité d'aujourd'hui ni de fidélité absolue au texte d'origine.

Je procède toujours ainsi lorsque je réécris des textes. C'était déjà le cas dans *Othello* qui met aussi en rapport un texte ancien et notre monde moderne. Ne pas rester collé au texte, ni vouloir le transposer au risque de l'écraser, cela permet aussi de garder un côté universel, une forme d'éternité.

Selon vous, quel rapport la pièce a-t-elle avec la jeunesse et l'époque actuelle ?

O.S. : La pièce a été créée pour un public de lycée, le souci de la jeunesse est donc au cœur du projet. Le texte fait entendre une méfiance par rapport à l'ordre établi, il peut à cet égard faire penser à des situations contemporaines. Socrate mène les jeunes gens à avancer avec méfiance sur les chemins tracés par l'Etat, le pouvoir politique et le pouvoir religieux. C'est une mise en question des mots d'ordre politiques et religieux officiels.

La jeunesse peut aussi être vue comme un fil dans la pièce. Au début, Socrate rencontre Alcibiade, un jeune homme. Puis ce jeune homme se transforme en Socrate et se met à faire comme lui. Dans la dernière partie, il y a un jeune homme, un scribe, qui prend en notes le discours de Socrate. Ce jeune homme n'est pas un disciple du philosophe, il n'a pas de rapport particulier à la philosophie mais il est séduit par ce qu'il entend de Socrate. On peut l'interpréter comme une figure de la jeunesse qui conserve quelque chose de la parole de Socrate.

Quels liens pouvez-vous faire entre cette pièce et vos autres créations ?

O.S. : Il y a toujours dans mes pièces une figure d'étranger : on la trouve dans *Othello*, dans *Soudain la nuit* par exemple. L'étranger est celui par qui la question arrive, le point de vue extérieur qui fait toucher la société à ce qu'elle est vraiment. Socrate en ce sens est à la fois athénien et à la fois étranger au fonctionnement de la société athénienne. Il peut être vu comme un bouc émissaire de sa société.

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

Depuis plus d'une dizaine d'années, la compagnie Moukden Théâtre, fondée en 2005, travaille à partir de matériaux documentaires.

Ces matériaux documentaires contemporains sont souvent confrontés à d'autres textes qui nous viennent du passé (pièces de théâtre, romans, mais aussi chroniques, documents historiques).

Par cette confrontation entre plusieurs blocs de temps, il s'agit de saisir notre présent en le distanciant. Textes passés et paroles du présent s'éclairent mutuellement. Nous ne cherchons pas à les superposer, à illustrer l'un par l'autre, à actualiser les classiques, mais au contraire, par le jeu de différences et de ressemblances qui s'opère entre eux, à produire des images dialectiques.

Les montages sont construits comme des puzzles. Être historien, nous dit Georges Didi-Huberman, c'est démonter et remonter le temps, pour saisir au moment du danger, comme une étincelle, le souvenir de ce qui sauve. Voilà pourquoi dans les différents spectacles, nous nous tournons vers l'Histoire : s'intéresser au présent, c'est d'abord en faire son archéologie. Parfois, c'est un texte qui nous conduit à en chercher les reflets brisés dans le monde réel, les thèmes, les motifs ou les figures. D'autres fois, c'est un sujet d'actualité qui nous conduit à relire les textes du passé pour qu'ils éclairent notre situation présente. De projets en projets, nous cherchons à nous renouveler, à jouer avec la ligne qui sépare la fiction et le documentaire.

La compagnie Moukden-Théâtre est co-fondée en 2005 par Olivier Coulon-Jablonka. Avec ses camarades issus du CNSAD, il met en scène *La Décision* de Brecht, qui joue au Festival d'Aurillac et dans des centres Emmaüs.

En 2006, la compagnie reçoit une aide à la maquette de la DMDTS et en partenariat avec le théâtre de La Vignette à Montpellier monte *Les Illusions Vagues* (d'après *La Mouette* de Tchekhov et des paroles documentaires sur le théâtre), qui se reprend au Festival Premiers Pas à la Cartoucherie et au Festival Rayons Frais avec le CDR de Tours.

En 2007 commence un compagnonnage avec l'Echangeur, dans le cadre du dispositif de la DMDTS, pendant lequel la compagnie participe à la vie du lieu et à sa réflexion, et crée le spectacle *Des Batailles* (d'après *Pylade* de Pasolini et des matériaux documentaires sur les élections présidentielles de 2007).

En 2010, *Chez les nôtres* (d'après *La Mère* de Gorki, un matériau documentaire sur le management, des textes du Comité Invisible) joue à l'Echangeur, se reprend au Festival Impatience, puis au Forum de Blanc-Mesnil et à Contre-Courant sur Avignon lors d'une tournée CCAS.

C'est le début d'une résidence de trois ans avec le CG 93 et le Forum de Blanc-Mesnil. Des petites formes en appartement sont créées, de nombreux ateliers et actions culturelles sont menés.

En 2012, en marge de son travail documentaire, la compagnie initie un travail plus romanesque autour de l'oeuvre d'Herman Melville, *Pierre ou les ambiguïtés*, qui joue au CDN de Besançon.

En 2014, la compagnie est conventionnée par la Drac Île-de-France.

Cette même année, la compagnie devient associée au CDN de Sartrouville où elle crée *Paris nous appartient* un spectacle sur le Grand Paris construit à partir de l'opérette d'Offenbach, *La Vie parisienne*. Le spectacle est produit par le CDN de Sartrouville et le CDN de Bethune, il se reprend au Monfort Théâtre, et dans des scènes nationales (le Trident à Cherbourg, Le Parvis à Tarbes).

En 2015, le théâtre de La Commune, qui suit le travail documentaire de la compagnie, passe commande à Olivier Coulon-Jablonka d'une pièce d'actualité. Ce sera *81 avenue Victor Hugo*, un spectacle avec huit sans papiers qui se reprend aux Rencontres à l'Echelle à Marseille, au Festival d'Avignon IN, au Festival Homo novus en Lettonie, puis au théâtre de La Ville, avec le Festival d'Automne en 2016.

En 2016, *Trois songes – Un procès de Socrate*, d'après un texte d'Olivier Saccomano, est créé in situ dans un lycée des Yvelines dans cadre de la Biennale Odyssée en Yvelines. Il joue hors les murs et sur des plateaux de théâtre, pour des représentations jeune public et tout public, avec le CDN de Sartrouville, le Théâtre de la Ville, la scène nationale de Mâcon, L'Apostrophe à Cergy, La Passerelle à SaintBrieux.

En 2017, la compagnie devient associée au théâtre de La Commune. Le CG 93 apporte son soutien à la compagnie dans le cadre d'une résidence territoriale. Sur la saison 2017/2018, elle crée *From the ground to the cloud*, un spectacle qui retrace l'histoire de l'utopie numérique dans le Francisco de la fin des années 60 jusqu'aux data centers du territoire de Plaine Commune aujourd'hui. Parallèlement, *Trois songes* continu à tourner.

En 2019, le Moukden-Théâtre est conventionné par la région au titre de la PAC. La saison prochaine la compagnie créera une seconde Pièce d'Actualité sur le territoire en production déléguée avec La Commune.

BIOGRAPHIES

OLIVIER SACCOMANO, auteur

Olivier Saccomano est né en 1972 en banlieue parisienne. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « Thelonnious himself » de Monk), *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras), *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage. De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ». Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie *du Zieu* en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *L'Instant décisif* (2016), *À Mains levées* (2017). Il a parfois répondu à des commandes d'écritures, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016). Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux Éditions Les Solitaires Intempestifs. Depuis 2017 il co-dirige avec Nathalie Garraud le Théâtre des 13 Vents, CDN de Montpellier.

OLIVIER COULON-JABLONKA , metteur en scène

Né en 1979, Olivier Coulon-Jablonka est acteur, metteur en scène. Il dirige la compagnie *Moukden-Théâtre*, conventionnée par la Drac Île-de-France. Il a fait des études de philosophie à la Sorbonne et s'est formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (2002-2005). En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de Nada Strancar, Muriel Mayette, Joël Jouanneau, Yann-Joël Collin, Alain Béhar, Marie-José Malis.

Au sein du *Moukden-Théâtre*, influencé par la pensée de Brecht et de Müller, il met en scène des pièces qui interrogent le rapport du théâtre à l'Histoire, en confrontant texte classique et matériau documentaire contemporain : *Des Batailles*, *Chez les nôtres*, *Paris nous appartient*. Ses spectacles tournent sur Paris (Théâtre de l'Odéon - Festival Impatience, Monfort-Théâtre) et en région (CDN de Béthune, CDN de Besançon, théâtre La Vignette à Montpellier, le Trident à Cherbourg, le Parvis à Tarbes, etc.). En compagnonnage à l'Échangeur à Bagnolet, puis en résidence au Forum de Blanc-Mesnil (2010-2012) il devient membre de l'ensemble artistique du CDN de Sartrouville entre 2013 et 2016.

En 2015, le Théâtre La Commune lui passe commande d'une pièce d'actualité. Entouré de Camille Plagnet et Barbara Métais-Chastanier, le metteur en scène y voit l'occasion de poursuivre sa recherche autour du théâtre documentaire. Il crée *81 avenue Victor-Hugo* qui tourne au Festival d'Avignon, en Europe, avant d'être repris dans le cadre du Festival d'Automne 2016 au théâtre de La Ville.

En 2016, il met en scène *Trois Songes – un Procès de Socrate*, une commande passée à l'auteur Olivier Saccomano pour la biennale jeune public Odysée en Yvelines. Ce spectacle tourne hors les murs et dans les murs avec le CDN de Sartrouville, le théâtre de La Ville et plusieurs scènes nationales.

Cette même année, il devient artiste associé à La Commune-CDN Aubervilliers pour trois ans. Il a créé sur la saison 17/18 un spectacle documentaire autour du big data, dans le cadre d'une résidence territoriale avec le CG 93.

Il prépare actuellement la Pièce d'actualité n°15, une commande du CDN d'Aubervilliers qui fait suite à la Pièce d'actualité N°3, *81 avenue Victor-Hugo*

JEAN MARC LAYER

Comédien formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il joue sous la direction d'Emmanuel Demarcy-Motta, Vincent Farasse, Michel Cerda, Noël Cazenave. Il participe au collectif Moukden-Théâtre depuis 2007 et joue sous la direction d'Olivier Coulon-Jablonka : *Les Illusions vagues* d'après La Mouette de Tchekhov (2006), *Des Batailles* d'après *Pylade* de Pasolini (2007), *Chez les nôtres* (2009), *Pierre ou les ambiguïtés* (2012). Il crée deux spectacles en 2011 : *Zirbut* et *Couple ouvert à deux battants*. Depuis 2004, il enseigne l'art dramatique à l'école Claude Mathieu à Paris.

GUILLAUME RIAN

Formé à l'E.S.A.D de Paris, il mène différentes activités. Travaillant en milieu scolaire avec la compagnie de théâtre forum Proscenium, il anime également des stages de théâtre équestre pour des adolescents, et d'initiation au jeu d'acteur au festival de cinéma de Zagora. Il travaille en tant que comédien auprès de plusieurs compagnies, notamment le Cabinet Vétérinaire, le Moukden Théâtre, et le Collectif Mona. Il joue dans *Le Vélo de Sofia Freuden*, mis en scène par Edouard Signolet, *Chez les nôtres*, *Pierre ou les ambiguïtés*, *Paris Nous Appartient*, *From The Ground to the Cloud* mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka, et *La Récolte de Priajko* mis en scène par Nicolas Gaudart.